



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Versailles, le 20 mars 2014

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA CHINE À VERSAILLES

ART ET DIPLOMATIE AU XVIII^E SIÈCLE

27 MAI - 26 OCTOBRE 2014, APPARTEMENT DE MADAME DE MAINTENON



L'EXPOSITION «LA CHINE À VERSAILLES» RETRACE L'HISTOIRE DES ÉCHANGES POLITIQUES ET ARTISTIQUES ENTRE LA CHINE ET LA FRANCE AU XVIII^E SIÈCLE À L'OCCASION DU 50^E ANNIVERSAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE CES DEUX PAYS EN 1964.

LES PEINTURES, MEUBLES, LAQUES, PORCELAINES, TAPISSERIES EXPOSÉS TÉMOIGNENT DU PLUS GRAND LUXE DE LEUR ÉPOQUE ET SONT D'UNE EXTRÊME RARETÉ AUJOURD'HUI. LES QUELQUES 150 ŒUVRES RASSEMBLÉES ILLUSTRONT LE GOÛT FRANÇAIS POUR LES PRODUCTIONS ARTISTIQUES CHINOISES, À LA MODE DÈS LE RÈGNE DE LOUIS XIV. ELLES RÉVÈLENT ÉGALEMENT L'INTÉRÊT DES EUROPÉENS POUR LES DESCRIPTIONS DE LA CHINE, ADRESSÉES PAR LES JÉSUITES FRANÇAIS À LEURS CORRESPONDANTS TOUT AU LONG DU XVIII^E SIÈCLE.

UN DIALOGUE POLITIQUE ET CULTUREL

LOUIS XIV AMORCE EN 1688 UNE ACTIVE POLITIQUE DIPLOMATIQUE EN DIRECTION DE L'EMPIRE DU MILIEU EN ENVOYANT des jésuites français à la cour de Pékin. Cette décision mène à des échanges scientifiques et intellectuels de haut niveau qui permettent de mettre en place des relations durables et privilégiées avec l'empereur Kangxi, contemporain du Roi Soleil.

MALGRÉ LES ALÉAS DE L'HISTOIRE, cette politique fructueuse se poursuit sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI. La mission jésuite est encore très vivante et demeure en correspondance active avec les milieux politiques et intellectuels français, en particulier grâce au concours du contrôleur général des Finances puis secrétaire d'État, Henri-Léonard Bertin (1720-1792), dont le rôle sera particulièrement mis en lumière dans l'exposition. Sinologue averti, celui-ci se passionne pour l'Extrême-Orient et ses productions, et multiplie ainsi les rapports avec la Chine. Ces liens politiques et intellectuels qui se sont tissés entre la France et la Chine ont suscité un véritable âge d'or des relations diplomatiques entre les deux pays jusqu'à la Révolution française.

L'ART CHINOIS À VERSAILLES

LA RÉCEPTION FASTUEUSE DONNÉE PAR LOUIS XIV à l'occasion de l'arrivée des ambassadeurs du roi de Siam, le 1^{er} septembre 1686, marque le début du vif intérêt que la cour porte à l'Extrême-Orient. Les cadeaux diplomatiques apportés à cette occasion contribuent à développer le goût de la cour et de la famille royale pour les productions artistiques de l'Empire du Milieu.

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey,
Elsa Martin, Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

AVEC LE MÉCÉNAT DE



réinventons / notre métier

FONDATION
D'ENTREPRISE
GDF SUEZ
ÊTRE UTILE AUX HOMMES

MANIFESTATION ORGANISÉE
DANS LE CADRE DE
FRANCE-CHINE 50

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Marie-Laure de Rochebrune,
Conservateur au musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon.

SCÉNOGRAPHIE

Jérôme Dumoux

INFORMATIONS

PRATIQUES

Exposition ouverte tous les jours sauf
le lundi, de 9h à 18h30.

TARIFS

Billet château : 15€, tarif réduit 13€,
gratuit pour les moins de 26 ans,
résidents de l'Union européenne.

Passeport donnant accès au Château,
aux jardins, aux châteaux de Trianon et
domaine de Marie-Antoinette, aux
expositions temporaires : 18€
les jours de Grandes Eaux Musicales :
25€

Passeport 2 jours donnant accès
pendant deux jours consécutifs au
Château, aux jardins, aux châteaux de
Trianon et domaine de Marie-Antoi-
nette, aux expositions temporaires et
aux Grandes Eaux Musicales : 30€

Audioguide compris.

RENSEIGNEMENTS

01 30 83 78 00
www.chateauversailles.fr



Château de Versailles



@CVersailles



www.youtube.com/
chateauversailles



Château de Versailles

PORCELAINES, PAPIERS PEINTS, LAQUES, ÉTOFFES, SOIERIES DEVIENNENT EXTRÊMEMENT PRISÉS À LA COUR DE FRANCE. Cette passion pour «lachine» ou le «lachine» se manifeste notamment par l'importation par la Compagnie française des Indes orientales de nombreuses œuvres d'art chinoises et japonaises (souvent confondues par les Européens). Elles sont commercialisées à Paris par les marchands-merciers. Cette attirance pour l'art chinois se manifeste à travers ce que l'on a appelé plus tard «la chinoiserie», ce courant du goût prend différentes formes :

- l'imitation de l'art chinois,
- l'influence de l'art chinois sur l'art français,
- l'adaptation de matériaux orientaux au goût français (par exemple l'adjonction de montures métalliques aux porcelaines d'Extrême-Orient ou encore la transformation de panneaux de paravents et de cabinets ou de boîtes en laque),
- mais aussi la création d'une Chine imaginaire et pacifique grâce à des ornemanistes ou des artistes français de grand talent comme François Boucher.

SI LES SOUVERAINS FRANÇAIS, PROTECTEURS DES MANUFACTURES, DES ARTISTES ET DES ARTISANS FRANÇAIS ne peuvent montrer ouvertement leur goût pour la Chine dans les appartements d'apparat de Versailles, de nombreuses œuvres d'art chinoises ou «à la chinoise» figurent dans leurs appartements privés ou dans leurs résidences de campagne favorites, reflets de leurs goûts plus personnels. Louis XIV fait par exemple recouvrir les murs et le toit du «Trianon de porcelaine» de parements et de vases de faïence imitant la porcelaine de Chine à l'instar de la pagode de porcelaine de Nankin. Louis XV demande pour le château de Choisy, réaménagé pour lui par Ange Jacques Gabriel à partir de 1740, des meubles en laque d'Extrême-Orient ou ornés de vernis «façon de la Chine», ainsi que des porcelaines et des papiers peints chinois. Marie Leszczyńska, fait réaliser pour son cabinet «des Chinois» des panneaux peints illustrant la culture et le négoce du thé. Certaines maîtresses royales, notamment Madame de Mailly ou Madame de Pompadour décorent également leurs appartements de curiosités asiatiques. Marie-Antoinette se passionne pour les boîtes et les objets en laque venus du Japon ainsi que pour les porcelaines de Chine. Elle commande des porcelaines de Chine montées pour le cabinet de la Méridienne et le cabinet doré. Un jardin anglo-chinois est planté en 1776 au Petit Trianon et un manège, dit «Jeu de bague» chinois, orné de paons et de dragons dorés y est aménagé peu après.

LES 150 ŒUVRES RASSEMBLÉES POUR L'EXPOSITION proviennent de plusieurs grandes institutions françaises (Louvre, Guimet, Bibliothèque Nationale de France, Centre des Monuments nationaux...) et étrangères (collections royales anglaises, musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg...) ainsi que de collections particulières.

QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRES DE CHINE À VERSAILLES



COUPE EN JADE BLANC

Chine, époque Ming (1368-1644), collection musée national des Arts asiatiques Guimet.

Cette précieuse coupe, aux anses en forme de dragons, est sans doute l'un des premiers objets chinois à avoir figuré dans les collections de Louis XIV. Elle appartenait précédemment à Mazarin. En 1665, le Roi acquit la plupart des gemmes du ministre qui furent présentées à partir de 1682 à Versailles, dans le cabinet des Raretés, alors situé à l'actuel emplacement du Salon des jeux de Louis XVI. Le jade, très difficile à travailler, est toujours considéré en Chine comme une pierre précieuse.



FONTAINE À PARFUM

Porcelaine : Chine, début de l'époque Qianlong (1736-1795). Bronze doré : Paris, vers 1743. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Ce vase en porcelaine "truiitée", livré en 1743 par le marchand mercier Hébert pour la garde-robe de Louis XV à Versailles, avait été préalablement transformé par un bronzier en fontaine à parfum. C'est à ce jour la seule pièce de porcelaine de Chine ayant appartenu à Louis XV, bien identifiée.



COMMUNE À PANNEAUX DE LAQUE DU JAPON ET VERNIS PARISIEN

Livrée pour la chambre de Louis XV à Choisy en 1744, par l'ébéniste Antoine-Robert Gaudreaus. Don de la Fondation philanthropique Edmond J. Safra, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Reçue en don en février 2014, cette pièce exceptionnelle sera présentée pour la première fois au public à l'occasion de l'exposition.

Cette commode à panneaux de laque et vernis parisien de l'ébéniste Gaudreaus, commandée pour la chambre du Roi à Choisy, est un parfait

exemple de cette attirance de l'art français pour l'Extrême-Orient. Elle est ornée de bronzes dorés d'un dessin unique, soulignant à merveille le décor noir et or, provenant de feuilles de paravents en laque du Japon des collections de Louis XIV. C'est le marchand-mercier Hébert qui a été chargé de la préparation des panneaux de laque destinés à être posés sur le bâti de l'ébéniste Gaudreaus.



ESCLAVE DESCENDANT UNE BARQUE DE MARCHANDISES ET CHINOIS FUMANT ET PRENANT LE THÉ

Huile sur toile peinte vers 1761 par plusieurs artistes français pour le cabinet «des Chinois» de la reine Marie Leszczyńska à Versailles. Collection particulière.

Ce panneau d'une série de huit était encastré dans les boiseries d'un cabinet de l'appartement intérieur de Marie Leszczyńska. C'est un témoignage éloquent de l'intérêt de la Reine pour la Chine. Démonté à sa mort en 1768, il a été légué à sa dame d'honneur, la comtesse de Noailles.



PLAQUE REPRÉSENTANT L'EMPEREUR DE CHINE PAR CHARLES ELOI ASSELIN (1743-1804)

Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, vers 1776. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Cette œuvre a été exécutée d'après un dessin aquarellé du frère Giuseppe Panzi, un jésuite présent à la cour de Pékin au XVIII^e siècle. Il s'agit d'un tableau de porcelaine qui représente l'empereur Qianlong (1711-1799), coiffé d'un bonnet de fourrure, surmonté d'une grosse perle ronde. Le portrait lui-même est entouré d'une bande peinte à l'or.



VUE DU JEU DE BAGUE CHINOIS DE TRIANON PAR CLAUDE-LOUIS CHÂTELET (1753-1795)

Dessin à la pierre noire, aquarelle et gouache, 1786. Modène, Biblioteca Estense Universitaria.

En 1774, la reine Marie-Antoinette entre en possession du domaine de Trianon et souhaite voir planter, au Nord-Est du château, un jardin anglo-chinois. Les travaux furent confiés en 1776 à Richard Mique. La même année, on décide de construire, à proximité immédiate du château, un jeu de bague chinois, une sorte de manège dont les sièges étaient constitués de paons et de dragons et dont le mat principal était orné de figures chinoises. Le principe du jeu est simple : les joueurs devaient enfiler sur de longues broches un maximum d'anneaux fixés à un arbre central tournant.